

DE L'INTERNATIONALE D'ÉTAT A LA MAZURKA DU CŒUR. DEUX POLOGNES, UN MEME 1° MAI.

OD PANSTWOWEJ MIEDZYNARODOWKI DO MAZURKI SERCA. DWIE POLSKI, JEDEN 1° MAJ.

(Parenthèse à moustaches ! hi ! hi !): Les douze lignes d'introduction en vers libres ci-dessous ont été écrites dans un mélange de français et de polonais, comme auraient pu s'y amuser le facétieux Bobby Lapointe ou l'arrogant mais authentique Georges Brassens (d'où, mon cher Georges, cette parenthèse à moustache en lieu et place d'un *Nota be(ne)mol* à la Bobby). J'ai modestement tenté d'imiter leur faconde, leur goût du contre-pied et cet art de la satire utile qui dégonfle les prétentions sans hausser la voix. Car, comme au temps du communisme en Pologne, le rire, la satire et l'humour de cabaret fait office de soupape salubre : une manière de respirer quand tout le reste était verrouillé. Et profitons-en. Tant que le rire n'est pas encore imposable ou sujet à taxe(s) utile puisque solidaire(s) comme la CSG !

~~~~~

Dans l' cortège corseté, j'faisais l'zig-zag-zigouigoui réglementaire,  
Comme l'exigeait le stalinien PZPR en goguette.  
Le tambour tambouillait si fort qu' mes idées s'faufilaient en crabe à reculons.  
Et mon rouge drapeau plié-déplié-replié faisait de l'origami sans filet dans ma poche.  
*A gdzie ta flaga?! ryczało UB*, plus rouge que le coco drapeau soviéto-bolcho internationaliste.  
Au commissariat. *Szybko !*



Depuis que l'Aigle a détrôné le marteau et la faucille,  
La rue reprend la *mazurka-mazurka, bez szefa, bez gwizdka*, en pas glissés.  
Les passants font des pas d'côté, d'dessous-dessus, des pas d'*paszport wolny* (enfin, *no nareszcie !*),  
Et même les pavés font *tup-tup-tup* comme un vieux piano de *Praga* à l'automne 44.  
Et moi j'me dis qu'un premier mai qui *mazurkuje jak trzeba, jak trzeba, jak trzeba*,  
Ça remet l'pays d'aplomb, à l'international, en écho, avec *Witaj maj, u Polaków błogi raj!*

Dans la Pologne connue sous le nom de PRL, le 1er mai était une obligation ; le 3 mai, une interdiction formelle et punissable. Deux dates, deux règles, et aucune discussion. Sinon ...

Né en France, je n'ai jamais assisté à un 1er mai communiste. Mais ceux qui l'ont vécu m'en ont transmis la grisaille : l'ostracisme, les sanctions, les portes fermées... les vérités staliniennes.

Mon oncle, *Jean Janicki*, mineur de Bully-les-Mines réémigré en 1947, séduit alors par la perfidie des sirènes de la CGT et du PCF, a payé cher son refus de marcher "au pas et *sur ordre du PZPR*". Dégradé, isolé, puni de visa et de passeport, il n'a même pas été autorisé à assister aux funérailles de sa mère en 1954 ni à celles de son père en 1963, alors que le voyage était payé par la famille.

Belle mentalité que celle du PZPR de la PRL. Cette Rouge Pologne comme le drapeau de l'URSS. Cette PRL "*populaire*" et "*démocratique*" ! Mais dans les faits, rien de tout cela. La soumission, voilà le mot.

Et si tu ne marchais pas droit, comme un "bon rouge Polonais", on te le rappelait aussitôt : "*Tu n'es plus en France ici. Tu as signé pour un aller simple.*"

*A jeśli nie maszerowałeś prosto, jak „porządny czerwony Polak”, od razu ci to przypominano: „Tu już nie jesteś we Francji. Podpisałeś bilet tylko w jedną stronę.”*

Combien de fois mon oncle Jean Janicki de Zabrze ne m'a-t-il pas raconté cette monstruosité. Et il ajoutait un mot en bon français que la bienséance n'empêche d'écrire ici aujourd'hui. Un mot en six lettres :

Les "Sa - a -Ds". Chacun complétera avec la consonne et la voyelle manquante... Mon oncle Jean Janicki faisait lui aussi du Georges ou du Bobby, sans le savoir et en Pologne.

Terminons en chanson et en karaoké en cliquant sur ce lien : « [Witaj maj, piękny maj...](#) »

C'est un chant patriotique pour célébrer le retour du 3 mai, jour de la Constitution de 1791, symbole de liberté et du renouveau polonais. Il exprime la joie d'un peuple qui retrouve, avec le mois de mai, un "*blogi raj*", un paradis apaisé où la Pologne se relève.

Je n'ai pas trouvé pas de Bobby ni de Georges pour évoquer les premiers rouge Coco comme à Moscou, mais je vous propose l'impertinent [on n'est pas là pour ce faire engueuler](#) de Boris Vian. Joli pied de nez aussi ...

ZEDER, Zalisz René, 1° mai 2026